

Ulysse et le cyclope

Lorsque La guerre de Troie fut terminée, Ulysse, roi d'Ithaque, s'embarqua avec sa flotte de douze navires. Il était pressé de rentrer dans son pays. Mais le voyage allait être long et périlleux...

Un jour, sur son navire, Ulysse aperçut un pays où habitaient de redoutables cyclopes. Il décida de s'y rendre avec son équipage. Il laissa le reste de la flotte auprès d'une île où vivaient seulement quelques chèvres sauvages. Il aborda ensuite sur l'île des Cyclopes.

Il choisit douze hommes forts et courageux pour partir avec lui à la découverte du pays. Il emporta aussi une outre de vin. Ulysse et ses compagnons marchèrent longtemps. Puis ils arrivèrent auprès d'une grotte. Ils y entrèrent. Là, ils ne virent d'abord que des fromages et des pots pleins de lait. Ils découvrirent ensuite des agneaux et des chevreaux bien alignés dans l'étable. Le monstre n'était pas là. Les hommes voulurent tout de suite emporter cette nourriture et retourner au plus vite au bateau. Mais Ulysse refusa car il voulait absolument voir le Cyclope.

Soudain, celui-ci pénétra dans la caverne. C'était un géant effrayant qui ne ressemblait en rien à un homme. Il n'avait qu'un œil au milieu du front et se nommait Polyphème. En le voyant, tous furent terrorisés. Le monstre fit entrer les bêtes qu'il avait gardées au-dehors toute la journée. Il portait un énorme tronc d'arbre qu'il jeta au sol dans un grand fracas. Puis il referma l'entrée avec un rocher si gros qu'il était désormais impossible aux hommes de sortir de la caverne. Le monstre s'assit et se mit à traire brebis et chèvres. Il alluma un feu et c'est alors qu'il vit ses visiteurs...

« Étrangers, qui êtes-vous ? demanda Polyphème.

- Nous sommes grecs. Nous avons conquis la ville de Troie et nous voyons vers notre pays lorsque la tempête nous a conduits ici. Nous te demandons l'hospitalité », répondit Ulysse.

Ses compagnons étaient si effrayés qu'ils ne pouvaient plus parler.

« Les cyclopes sont plus forts que les dieux, répondit le monstre, et je ne vous épargnerai que si cela me plaît. Où est votre bateau ?

- Mon navire est brisé. Seuls mes amis et moi avons survécu, ajouta prudemment Ulysse. Aide-nous. »

Mais le Cyclope, sans pitié, saisit deux hommes, les assomma, les déchiqueta et les dévora à pleines dents. Repu, il s'allongea au milieu de ses bêtes puis s'endormit. Ulysse et ses amis étaient effrayés.

Que faire ? pensa Ulysse, qui regrettait de ne pas avoir écouté ses compagnons. Je pourrais tuer ce monstre endormi avec mon épée. Mais comment enlever le rocher qui bouche la sortie de la grotte ? Jamais nous n'aurons assez de force pour le déplacer.

Ils attendirent donc le lever du jour. Le Cyclope se réveilla et soigna son bétail. Puis il saisit encore deux hommes pour son petit déjeuner et n'en fit qu'une bouchée tellement il était affamé. Il retira le rocher, fit sortir ses bêtes, le remplaça puis s'éloigna de la caverne.

Ulysse était désespéré, mais il voulait se venger du monstre. Il réfléchit pour trouver une solution. Il explora la caverne à la recherche d'une autre sortie. Il découvrit alors une massue grosse comme le mât d'un navire. Il coupa dedans un morceau de bois, le tailla en pointe et le fit durcir sur le feu. Il cacha ensuite l'objet sous la paille qui recouvrait le sol. Le soir venu, le Cyclope revint, rentra tout son troupeau dans la caverne sans laisser une seule bête dehors. Il reboucha très vite l'entrée avec le gros rocher. Puis, de nouveau, il se mit à traire son troupeau. Après avoir terminé son travail et toujours sans prononcer un mot, il mangea deux hommes pour son dîner.

« Cyclope, veux-tu du vin pour ton repas ? » demanda Ulysse.

Polyphème tendit son auge et la vida d'un seul coup. Il trouva le vin excellent.

« Encore, encore, réclama-t-il. Ulysse le resservit.

- Dis-moi ton nom, demanda le monstre, car je veux te faire un cadeau. Puis il vida de nouveau son auge d'un trait. Ulysse ne répondit pas immédiatement. Trois fois de suite, il rapporta l'outre de vin et versa à boire à Polyphème.

- Tu veux savoir mon nom ? dit Ulysse. Eh bien, je vais te le dire. Mais n'oublie pas mon cadeau. Je m'appelle Personne.

- Bon, dit alors le monstre, je mangerai Personne en dernier. Ce sera mon cadeau. »

Puis, ayant bien bu, il s'éroula sur le sol et tomba dans un profond sommeil.

Ulysse fit chauffer le pieu qu'il avait préparé l'après-midi. Ensuite, aidé par les hommes qui restaient, il enfonça la pointe dans l'œil du Cyclope. Polyphème se réveilla en poussant des cris de bête sauvage. Il arracha le pieu et le lança au fond de la caverne. Puis il appela au secours les autres cyclopes, ses voisins. Ceux-ci sortirent de leur caverne et se précipitèrent vers l'endroit d'où venaient les cris.

« Qu'arrive-t-il, Polyphème ? Est-ce que quelqu'un te tue ?

- Personne me tue », répondit alors le Cyclope.

Ne comprenant pas la situation, les cyclopes s'éloignèrent dans la nuit.

Ulysse riait intérieurement. Le Cyclope hurlait de douleur. Il enleva le rocher et s'assit en travers de l'entrée. Les hommes ne pouvaient sortir sans risquer de se faire attraper. C'est ce qu'attendait le Cyclope. Ils étaient donc toujours prisonniers.

Mais Ulysse était rusé. Il prit les béliers dans la caverne puis les attacha trois par trois et suspendit un homme sous le ventre de chaque bête. Lui-même s'allongea sous le ventre du bélier le plus fort. Le Cyclope aveugle eut beau tâter ses bêtes et fouiller dans leur laine, il ne les trouva pas.

Cependant au moment où le gros bélier était sur le point de sortir, Polyphème lui demanda :

« Pourquoi sors-tu le dernier aujourd'hui ? Que t'arrive-t-il donc ? Ah !

si je tenais ce Personne qui m'a crevé l'œil, je le tuerais », ajouta-t-il. Puis il laissa sortir la bête.

Lorsqu'ils furent assez loin de la caverne, Ulysse se détacha de l'animal et libéra ses compagnons. Ils amenèrent ensuite les bêtes jusqu'aux navires. Les marins furent heureux de retrouver Ulysse et ses compagnons, mais tous pleurèrent en apprenant la mort des hommes tués par le Cyclope. Ulysse les calma et donna l'ordre de lever l'ancre car il fallait quitter très vite ce dangereux pays.

Lorsqu'ils furent suffisamment loin, il appela Polyphème et lui cria :

« Cyclope, si un jour quelqu'un te demande qui a crevé ton œil, dis-lui que c'est Ulysse, le roi d'Ithaque. »

Le Cyclope arracha alors un énorme rocher. Il le jeta en direction du bateau d'Ulysse qui faillit bien être englouti par une énorme vague. Mais les marins parvinrent à le redresser et ils le dirigèrent très vite vers l'île aux Chèvres où les autres hommes les attendaient.

Ils entendirent alors le cyclope hurler :

« Ulysse, tes aventures ne sont pas terminées ! Mon père, le dieu Poséidon, te fera voyager longtemps et dangereusement. De terribles malheurs arriveront avant que tu puisses rejoindre ton pays ! »